

dises et fila plus loin vers l'Ouest ; c'est alors que ses rêves devinrent la réalité. A Mackintosh (S. D.) il vécut avec les Indiens Sioux sur une de leurs réserves mais cette existence-là ne lui plut pas longtemps ; le régime de nourriture n'avait d'ailleurs rien de bien agréable et il repartit à l'aventure.

Il joignit une troupe d'hypnotistes ambulants ; hélas, le choix n'était pas fameux et son salaire consista surtout en claques bien appliquées et en solides coups de pied au derrière. Il en eut vite assez, cela se comprend, et il se sauva dans le Montana.

C'était en novembre et il ne faisait pas chaud ; il marcha pourtant pendant quarante milles jusqu'à Miles City où il arriva, le nez gelé, les pieds en sang, rien dans la bourse ni dans le ventre. Il entra chez un barbier et demanda avec assurance :

—Avez-vous du travail ici pour un homme ?

—Oui, répondit le barbier ; où est l'homme ?

—C'est moi, dit le moutard de douze ans.

A cette réponse, un des clients se retourna, vint au jeune aventurier et lui frappa sur l'épaule.

—Je t'engage, lui dit-il, si tu veux travailler sur mon ranch. Tu as l'air d'un gars décidé et je crois que tu peux faire quelque chose de bon.

Alors, pendant deux ans, le jeune Frank s'initia à la rude vie des cow-boys, au maniement du lasso et aux folles randonnées dans la plaine sur les fougueux bronchos. Il fit merveille et devint un des plus hardis cavaliers du district. A l'âge de quatorze ans, il gagnait tous les prix des concours entre cavaliers aux fêtes du "Frontier Day".

De cette vie-là à celle de jockey professionnel, la transition était douce et Gigliotti la fit sans difficulté. Ce fut, néanmoins, l'époque la plus endiablée de sa vie jusqu'alors. Il était autant dire noyé dans ce milieu de duperie et d'immoralité qui est commun à certains champs de courses ; il fréquenta les tavernes les plus infectes et si sa conduite était celle d'un ange, c'était celle d'un ange à cornes. C'est ainsi qu'il parcourut de nombreux



*Pendant deux ans il mena la rude vie des cow-boys.*

états, jouant, buvant, sacrant et se battant au besoin partout où il passait.

Il parcourut une partie du Canada, alla jusqu'au Mexique et à Cuba, menant l'existence la plus sauvage et détestant toutes les religions qu'il considérait, selon son irrespectueuse réflexion "comme de la nourriture bonne pour des poules mouillées seulement."